



La galerie post scaenam du théâtre d'Orange

Alain Badie, Camille Castres, Sandrine Dubourg, Jean-Charles Moretti,
Dominique Tardy

► To cite this version:

Alain Badie, Camille Castres, Sandrine Dubourg, Jean-Charles Moretti, Dominique Tardy. La galerie post scaenam du théâtre d'Orange. Sebastián F. Ramallo Asensio; Elena Ruiz Valderas. La porticus post scaenam en la arquitectura teatral romana, Actas Symposium Internacional celebrado en Cartagena .. 19 y 20 de octubre de 2018, p. 181-197, 2020. hal-02997056

HAL Id: hal-02997056

<https://hal.science/hal-02997056>

Submitted on 9 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LA *PORTICUS POST SCAENAM* EN LA ARQUITECTURA *TEATRAL* ROMANA

SEBASTIÁN F. RAMALLO ASENSIO
ELENA RUIZ VALDERAS

EDITORES CIENTÍFICOS

Universidad de Murcia
Fundación Teatro Romano de Cartagena



LA *PORTICUS POST SCAENAM* EN LA ARQUITECTURA TEATRAL ROMANA

SEBASTIÁN F. RAMALLO ASENSIO
ELENA RUIZ VALDERAS
(editores científicos)

Actas del *Symposium* Internacional celebrado en Cartagena
entre los días 19 y 20 de octubre de 2018

UNIVERSIDAD DE MURCIA
FUNDACIÓN TEATRO ROMANO DE CARTAGENA
2020

La *porticus post scaenam* en la arquitectura teatral romana: actas del *symposium* internacional celebrado en Cartagena los días 19 y 20 de octubre de 2018 en el Museo Teatro Romano / Sebastián F. Ramallo Asensio, Elena Ruiz Valderas (editores científicos) - Murcia, Servicio de Publicaciones, 2020

272 p.

ISBN: 978-84-17865-99-3

1. Arquitectura romana - Congresos y asambleas. Teatros romanos.
I. Ramallo Asensio, Sebastián F. II. Ruiz Valderas, E. III. Universidad de Murcia. Servicio de Publicaciones. IV. Editum (Ediciones de la Universidad de Murcia).
72.032.7 (063)

Editores científicos

Sebastián F. Ramallo Asensio

Elena Ruiz Valderas

Comité Organizador

Sebastián F. Ramallo Asensio

Elena Ruiz Valderas

Antonio Murcia Muñoz

Alejandro Quevedo Sánchez

Benjamín Cutillas Victoria

Gonzalo Castillo Alcántara

Secretaria

María Pedreño. Fundación Teatro Romano de Cartagena

Comité Científico

Prof. Dr. Lorenzo Abad Casal

Prof. Dr. Xavier Aquilué Abadías

Prof. Dr. José Luis Jiménez Salvador

Prof. Dr. José María Luzón Nogué

Prof. Dr. Jean Charles Moretti

Prof. Dr. Joaquín Ruiz de Arbulo

Prof. Dr. Sebastián F. Ramallo Asensio

Diseño y maquetación

Sebastián Fernández

Imprime

Imprenta QdH

Reservados todos los derechos. No se permite reproducir, almacenar en sistemas de recuperación de la información ni transmitir alguna parte de esta publicación, cualquiera que sea el medio empleado -electrónico, mecánico, fotocopia, grabación, etc.- sin el permiso previo de los titulares de la propiedad intelectual

© De los textos: sus autores

© De las ilustraciones: sus autores

© De esta edición:

Universidad de Murcia

Fundación Teatro Romano de Cartagena

ISBN: 978-84-17865-99-3

Depósito legal: MU 355-2020

ÍNDICE

Presentación

Sebastián F. Ramallo Asensio, Elena Ruiz Valderas11

PONENCIAS

Le quadriportique derrière la scène: évolution monumentale et sémantique d'une annexe fonctionnelle

Pierre Gros17

Porticus Pompeiana. Forma, contenido y limitaciones de la investigación

Antonio Monterroso-Checa31

Funzioni e architettura dei portici post scenici e i casi di Ostia, Volterra, Cassino e Venafro

Patrizio Pensabene, Valerio Bruni47

La porticus post scaenam del teatro romano de Mérida

Rocío Ayerbe Vélez, Pedro Mateos Cruz, Antonio Peña Jurado63

La porticus del teatro de Italica y su transformación en santuario de Isis.

Álvaro Jiménez Sancho. Arqueólogo83

La porticus post scaenam del teatro de Guadix

Antonio López Marcos. Arqueólogo 101

La porticus post scaenam del teatro romano de Cartagena

Sebastián F. Ramallo Asensio, Elena Ruiz Valderas, Antonio Murcia Muñoz 119

La decoración pictórica de la porticus post scaenam del teatro romano de Cartagena

Gonzalo Castillo Alcántara, Alicia Fernández Díaz 155

La galerie post scaenam du théâtre d'Orange

Alain Badie, Sandrine Dubourg, Camille Castres, Jean Charles Moretti, Dominique Tardy 181

La porticus post scaenam en los teatros romanos de Hispania: estado de la cuestión

Salvador Lara Ortega 199

COMUNICACIONES

El postscaenium del teatro de Clunia

Gerardo Martínez, Miguel Ángel de la Iglesia, Francesc Tuset 223

El post scaenium del teatro romano de Felicitas Iulia Olisipo / Lisboa

Lídia Fernandes 231

Confronting Vitruvius: the geometric framework of Roman theaters

Wlodek Fuchs 241

La porticus post scaenam en la arquitectura teatral de la Galias y de las provincias vecinas

Filipe Ferreira 257

LA GALERIE *POST SCAENAM* DU THÉÂTRE D'ORANGE

Alain Badie et Sandrine Dubourg

Institut de recherche sur l'architecture antique (IRAA),
CNRS, Aix Marseille Université

Camille Castres

Jean-Charles Moretti

IRAA, CNRS, Université Lyon-2

Dominique Tardy

IRAA, CNRS

RÉSUMÉ

Le théâtre d'Orange possède un bâtiment de scène particulièrement bien conservé dont les élévations ont pu faire l'objet de nouveaux relevés et d'une nouvelle analyse grâce à la mise en place entre le mois d'octobre 2017 et le mois d'avril 2018, d'un échafaudage utilisé pour la restauration du monument.

Au nord du théâtre, à l'endroit où l'on pourrait attendre les vestiges d'une *porticus post scaenam*, l'état de conservation exceptionnel du grand mur permet de connaître une partie non négligeable de l'élévation d'une galerie : le décor de son mur de fond et sa charpente. Cette galerie était nécessaire à l'usage du théâtre durant les spectacles. Elle en était une partie constitutive.

ABSTRACT

The Orange Theatre has a particularly well preserved stage building the elevations of which have been the subject of new surveys and analysis thanks to the installation between October 2017 and April 2018 of a scaffolding used for the restoration of the theatre.

To the north of the theatre, where the remains of a post scaenam porticus could be found, the exceptional state of conservation of the great wall reveals a significant part of the elevation of a gallery: the decoration of its back wall and its structure. This gallery was necessary for the use of the theatre during the performances. It was a constituent part of it.



Fig. 1.- La ville antique d'Orange : proposition de restitution de la trame urbaine (Mignon 2009, fig. 41, p. 109).

Dans la colonie romaine d'Orange, la *Colonia Firma Iulia Secundani Arausio* fondée aux environs de 30 av J.-C., le centre monumental comprenant un théâtre et un temple fut mis en chantier au tournant de l'ère (Roumégous 2009). Les deux édifices adossés à la colline Saint-Eutrope sont séparés par une rue dont la construction et la décoration sont unitaires (Fig. 1). Un tétrapyle assure la transition entre cette rue et l'esplanade dallée du forum qui s'étendait au nord du temple, à un niveau un peu inférieur (Mignon, Paillet 2012).

Le théâtre, qui a fait l'objet d'une première étude monographique par A. Caristie en 1856 (Caristie 1856), présente aujourd'hui un bâtiment de scène particulièrement bien conservé (Moretti, Badie, Tardy 2009 ; Badie, Moretti, Rosso, Tardy 2011). Sa *cavea* l'était moins quand elle fut dégagée dans la première moitié du XIX^e s. et elle constitue aujourd'hui la partie la plus restaurée du monument. Au nord du théâtre, à l'endroit où l'on pourrait attendre les vestiges d'une *porticus post scaenam*, A. Caristie a seulement relevé

dans sa publication un long mur nord-sud dans le prolongement du flanc ouest du théâtre (Caristie 1856 : pl. LI.2). De ce mur, une arcade, largement restaurée, est encore visible en élévation (Fig. 6) et il ne demeure que l'arrachement de son symétrique du côté est. Des vestiges difficilement interprétables ont été repérés, dans le prolongement de cette arcade, 55 m plus au nord, dans l'immeuble « Coffin » (Mignon, Paillet 2012 : 181-183). À l'est du théâtre, un *cardo* (K1) vient limiter l'espace disponible (Mignon 2009). Ce *cardo* est coupé par un *decumanus* (D2), qui, s'il se prolongeait vers l'ouest, limiterait au nord du monument l'espace dévolu à une éventuelle cour.

Ce rapide bilan montre que des maçonneries appartenant à un aménagement à l'arrière du bâtiment de scène existent, mais qu'elles sont peu nombreuses. Contrairement à bien des exemples connus, on n'a pas retrouvé, à l'arrière du théâtre d'Orange, de vestiges d'un ou de plusieurs portiques dont on pourrait aisément restituer le plan. Les vestiges qui attestent l'existence de ce que nous appellerons une « construction adossée » à la face nord du théâtre ne se limitent cependant pas à une arcade à l'ouest et son arrachement symétrique à l'est. L'état de conservation exceptionnel du bâtiment de scène permet de connaître une partie non négligeable de l'élévation de cet aménagement : le décor de son mur de fond et sa charpente. Ces vestiges, qui sont depuis longtemps connus, ont pu faire l'objet de nouveaux relevés et d'une nouvelle analyse grâce à la mise en place, entre le mois d'octobre 2017 et le mois d'avril 2018, d'un échafaudage utilisé pour la restauration du mur du théâtre. Le suivi archéologique des travaux a été assuré par notre équipe de l'Institut de recherche sur l'architecture antique composée de trois architectes (A. Badie, C. Castres et S. Dubourg) et de deux archéologues (J.-Ch. Moretti et D. Tardy) (Badie, Castres, Dubourg, Moretti, Tardy 2018)¹. Les échafaudages ont permis de réaliser un relevé général de l'élévation de la paroi, qui couvre une surface de 3700 m², ainsi que des planches de détails des ordres et des encastrement de la charpente. Les traces des différents remaniements dont a été l'objet cette maçonnerie de l'Antiquité à nos jours ont été notées sur le relevé.

1. LA FAÇADE SEPTENTRIONALE DU THÉÂTRE ET SES MATÉRIAUX

La façade septentrionale du théâtre a une hauteur de 35 m pour une longueur de 104 m (Fig. 2-3). Elle se divise horizontalement en cinq parties dont les deux premières, sur lesquelles porte l'essentiel de la présente étude, n'étaient pas visibles de l'extérieur du théâtre. De bas en haut, nous distinguons :

- 1 : Le niveau correspondant au mur de fond de la construction adossée.
- 2 : Le niveau de la charpente de comble de cette construction.
- 3 : Le niveau qui couronnait sa toiture. Il est orné d'une

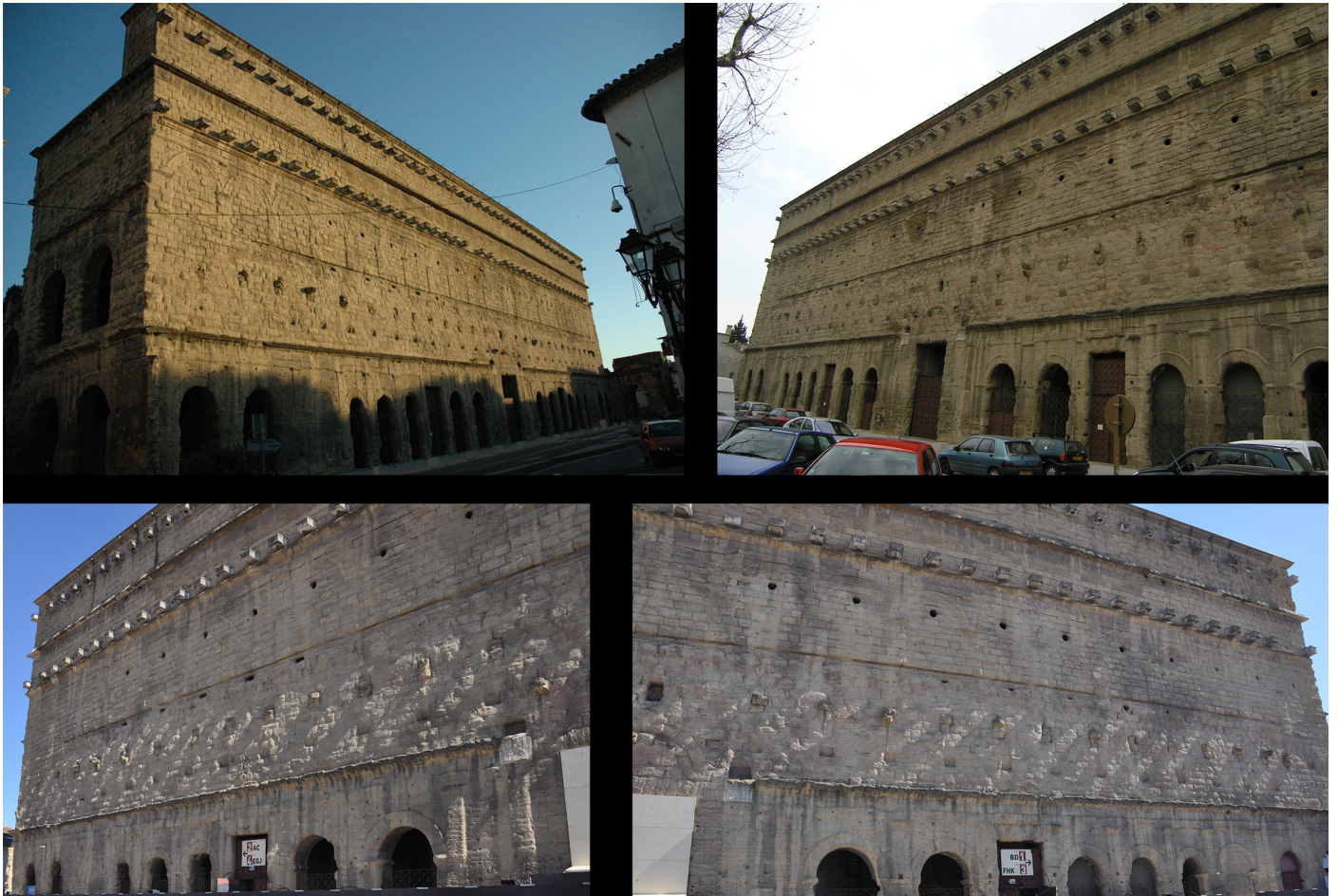


Fig. 2.- Le théâtre d'Orange : le mur nord (cl. J.-Ch. Moretti en haut et A. Badie en bas).

série de 21 arcs aveugles portant sur 22 pilastres. Entre les retombées des arcs se dressent d'autres pilastres portant fictivement un entablement horizontal tangent au sommet des extrados. Sous chaque arc est percé un oculus. Seuls font exceptions l'entrecolonnement central, qui en est privé, et les six entrecolonnements situés à l'emplacement des basiliques, où sont sculptés de faux oculi.

- 4 : Le niveau qui se développe entre la corniche du troisième niveau et une série continue de gargouilles saillantes qui rejettent vers le toit de la construction adossée les eaux tombant sur les toits du bâtiment de scène. La deuxième assise de ce niveau est rythmée par 43 consoles destinées à recevoir les mâts d'un velum. Trois sont brisées. Chacune est creusée à son lit supérieur d'une cavité circulaire percée au centre par un étroit conduit permettant l'évacuation des eaux. Toutes les consoles ont donc été conçues pour être utilisées.

- 5 : Le dernier niveau qui a la forme d'un attique aveugle couronné par une assise moulurée entièrement restaurée. Il comporte lui aussi 43 consoles dont trois sont brisées. Chacune est traversée par une cavité circulaire sauf les deux dernières de chaque extrémité qui sont pleines. 7,29 m séparent les deux séries de consoles. Toutes n'ont pas pu servir à maintenir les mâts du velum, au moins dans le dernier état de l'édifice. L'assise de gargouilles qui se trouve entre les consoles, n'a en effet été percée que pour six paires de

consoles du côté est et six autres du côté ouest. De plus, les percements ne sont pas tous alignés ni même achevés. À l'ouest, le percement le plus oriental dans l'assise de gargouilles n'est pas à la verticale de la console placée à son aplomb et le percement le plus occidental ne semble avoir été qu'ébauché. À l'est le troisième percement est décalé d'un demi-diamètre.

Le mur nord du théâtre a été construit exclusivement en calcaire contrairement au front de scène dans lequel le marbre a été principalement utilisé ainsi que, pour les fûts, le granit, lors d'une réfection. Différentes variétés de calcaire ont été distinguées par leur couleur (blanc ou jaune) et leur granulométrie.

Le mur est principalement composé de blocs de calcaire gréseux jaune dont l'origine paraît être régionale². C'est dans ce matériau qu'ont été taillés aussi bien l'ensemble des blocs courants que les blocs des composantes des ordres qui décorent la façade hormis les chapiteaux qui encadrent l'accès à la porte royale du front de scène. Selon les modes de mise en œuvre, l'apparence de ce calcaire change. Elle se distingue nettement de celle du reste de l'élévation dans

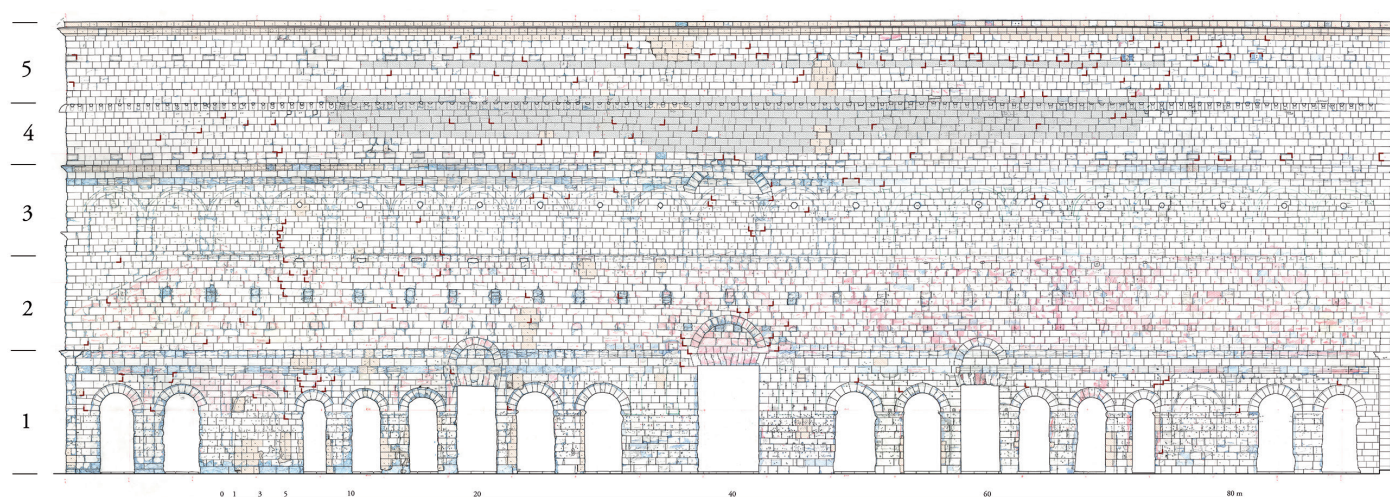


Fig. 3.- Le mur nord du théâtre d'Orange : assemblage des minutes de relevé (S. Dubourg et C. Castres).

une zone centrale située sous les gargouilles en canal associées à la toiture de la scène. La plupart des blocs y sont posés en panneresses, alors que dans le reste de l'élévation ils le sont plutôt en boutisses. Cette distinction est sans doute liée à l'histoire des transformations de la toiture de la scène. Les consoles situées au niveau de la charpente de la construction adossée sont elles aussi des blocs du même calcaire gréseux jaune.

Un calcaire blanc froid³ a en revanche été utilisé pour les chapiteaux corinthiens qui encadrent la porte royale et pour les éléments en porte-à-faux situés à l'air libre, tels que les consoles destinées aux mâts du velum. Les gargouilles placées dans les murs des basiliques ouest et est sont elles aussi dans un calcaire blanc froid, mais légèrement différent. Un calcaire plus grossier a été utilisé pour les gargouilles dans la partie médiane du bâtiment de scène.

En dehors de la pierre, les deux autres matériaux présents dans le mur nord du théâtre sont le bois, dont tous les rares vestiges paraissent modernes, et le plomb, présent dans de petites mortaises au sommet de la toiture de la construction adossée.

L'étude de cette dernière invite à se pencher plus précisément sur les deux premiers niveaux du mur nord que nous avons distingués, sur l'arcade qui prolonge le mur ouest du théâtre vers le nord et sur les maigres vestiges de son répondant à l'est.

2. LE MUR POSTÉRIEUR ET LES FLANCS DE LA CONSTRUCTION ADOSSÉE

Le premier niveau de la façade extérieure du théâtre constituait à l'époque antique le mur de fond de la construction adossée. Il n'était donc bien visible que depuis l'intérieur de cette construction. La paroi est percée de 16 ouver-

tures : les 13 qui sont surmontées d'arcs conduisent aux différentes pièces du bâtiment de scène ; les 3 qui le sont de plates-bandes à crossette donnent sur les trois portes du front de scène. La disposition est parfaitement symétrique. De part et d'autre de la porte médiane, qui conduit à la porte royale, s'ouvrent huit baies : deux arcades donnant sur deux petites salles du *postscaenium*, puis une porte rectangulaire conduisant à l'une des deux portes latérales du front de scène, quatre autres arcades donnant sur quatre autres petites salles du *postscaenium*, une arcade permettant d'accéder à l'une des deux cages d'escalier du bâtiment de scène et, enfin, deux arcades donnant sur l'une des deux grandes basiliques.

LE DÉCOR DU MUR POSTÉRIEUR

Chaque arcade est flanquée de piédroits couronnés de chapiteaux d'imposte dont aucun n'est conservé dans son intégralité. Le mieux préservé présente un profil composé d'une doucine surmontée d'un bandeau servant d'abaque. L'extrados des arcs est souligné d'une mouluration composée d'un bandeau plat entre deux chanfreins. Un arc aveugle de même type que ceux des baies orne chacune des sections de la paroi placées entre les ouvertures conduisant aux escaliers et celles des basiliques.

À l'ornementation des arcades s'ajoute une colonnade de pilastres surmontée d'un entablement horizontal. Les pilastres ont des largeurs comprises entre 83 et 92 cm et des profondeurs comprises entre 6,5 et 8 cm. Les chapiteaux, dont aucun n'est entièrement conservé, sont de même type que ceux de l'ordre du troisième niveau, avec un chanfrein couronné d'un bandeau servant d'abaque. L'entablement (Fig. 4) comprend une architrave (ht. : entre 52 et 56 cm), une frise (ht. : 52/53 cm) et une corniche (ht. : entre 52 et 56 cm). L'architrave est très dégradée. Les trois *fascies* qui la composent sont cependant encore observables sur quelques blocs. Elles sont de hauteur décroissante et sont couronnées d'un talon droit et d'un bandeau, conservés dans la partie orientale de l'élévation. La frise est lisse et

paraît avoir été ravalée. C'est à tout le moins ce que l'on peut observer sur les blocs qui ont conservé leur parement. La corniche présente un profil très dégradé qui n'est nulle part entièrement conservé. Quelques blocs du côté ouest de l'élévation ont encore les moulures du registre inférieur avec, de bas en haut : un quart-de-rond, un volume cubique dans lequel on peut reconnaître le volume capable des denticules, un filet, un quart-de-rond et un larmier. La transition avec le registre supérieur n'est pas conservée et la moulure de couronnement n'est plus identifiable : il s'agissait peut-être d'une doucine.

L'entablement courant s'interrompt au niveau de la porte centrale (Fig. 5) où la frise et la corniche flanquent extérieurement les deux chapiteaux corinthiens en calcaire blanc fin, aujourd'hui très abîmés. Le chapiteau occidental ne conserve aucune surface de parement. Seuls sont observables les fonds des éléments sculptés. Il est composé de deux blocs. Le bloc inférieur porte l'astragale et le registre inférieur du chapiteau. Le profil de l'astragale est conservé à l'ouest où il présente le congé d'amortissement du pilastre, un listel et un astragale semi-circulaire. Au-dessus devaient s'élever deux couronnes d'acanthé dont on ne perçoit plus que le fond des trous de foret correspondant aux nervures des feuilles et aux sinus entre les folioles. Sur la feuille angulaire droite, les cavités des sinus sont à cheval sur les deux blocs, ce qui laisse comprendre que les feuilles de la seconde couronne devaient s'élever au-dessus du joint des blocs. Le bloc supérieur n'est plus lisible.

Le chapiteau oriental est également taillé dans deux blocs et il est lui aussi très dégradé. Le joint entre les deux blocs semble s'opérer au niveau de la collerette des caulicoles et le sommet des feuilles de la seconde couronne se déployer à la base du bloc supérieur qui laisse voir le volume du calice gauche. On distingue, émergeant du calice, le bord externe de la crosse angulaire gauche. Le calice droit n'est plus visible. Le sommet de la corbeille et l'abaque ne sont pas conservés.

La paroi sud de la construction adossée a ainsi fait l'objet d'un traitement décoratif soigné qui s'intègre dans une composition englobant toute la façade extérieure du théâtre, *cavea* comprise. Les chapiteaux des arcades ont un profil très simplifié, sans moulure sous l'échine, qu'il est difficile de rattacher à un ordre. Toutefois, le profil tendu de l'échine s'apparente à des formes de tradition dorique, dont on connaît quelques exemplaires en Narbonnaise à Nîmes et Saint-Côme-et-Maruejols (Lejeune 1985 : 277 et 297). Les corniches ioniques se présentent aussi sous une forme simplifiée. L'absence de denticules est rare sur ce type de corniches en Narbonnaise. Elle est cependant attestée à Glanum, à l'entablement du monument XVII (Rolland 1958 : pl. 8.2), et aux confins des provinces alpines et de la Narbonnaise, à l'entablement du trophée de La Turbie



Fig. 4.- Le mur nord du théâtre d'Orange : l'entablement du premier niveau (cl. A. Badie).

(7-6 av. J.-C.) (Formigé 1949 : fig. 46 et Binner 2009 : 54). Aucune des données recueillies sur ce décor ne permet d'avancer une datation et la configuration perdue des chapiteaux corinthiens fait pour cela cruellement défaut.

LES TRANSFORMATIONS DU MUR POSTÉRIEUR

Ce premier niveau du mur nord du théâtre est creusé de nombreuses mortaises et présente des zones où la maçonnerie a été restaurée. On serait tenté d'attribuer les mortaises à des bâtiments qui, après la destruction de la construction antique qui nous retient, se seraient adossées au mur nord du théâtre comme d'autres s'adossèrent assurément contre ses flancs est et ouest et, à l'intérieur de l'édifice, contre son mur de scène. Cependant, ni les plans cadastraux de la première moitié du XIX^e s.⁴, ni les vues graphiques ou photographiques anciennes ne montrent de constructions à cet endroit hormis quelques installations légères et apparemment temporaires. S'il se confirme, ce



Fig. 5.- Le mur nord du théâtre d'Orange : à gauche, la porte centrale (cl. J.-Ch. Moretti) ; en haut à droite, détail du chapiteau à l'est de la porte ; en bas à droite, détail du chapiteau à l'ouest de la porte (cl. S. Dubourg).

constat révélerait au moins une première campagne de démolition de maisons voire une politique de mise en valeur, antérieures à 1821.

LES FLANCS DE LA CONSTRUCTION ADOSSÉE

Le mur latéral du côté ouest est le mieux conservé, même s'il est très restauré (Fig. 6). Épais de 85 cm, il s'étend actuellement sur une longueur maximale sud-nord de 10,14 m, qu'il convient de réduire à 9,90 m si l'on ne prend en compte que la maçonnerie antique. Il comporte une large arcade qui n'est pas centrée sur le pan de mur conservé, mais qui est alignée sur l'ouverture du trétrapyle. Le décor des piédroits, entièrement restaurés, et de l'arc est conforme à celui des arcades engagées du mur nord tout comme l'entablement qui les surmonte et constitue un retour de celui du mur, mais il n'y a pas de pilastre au parement oriental du mur latéral. Une assise est conservée partout au-dessus de la corniche et deux autres à l'extrémité sud de la maçonnerie. Sur

la face occidentale du mur latéral ouest, l'arcade est flanquée de deux pilastres qui portent un entablement ionique de même type qu'à l'intérieur et situé au même niveau.

Du mur latéral du côté est, il ne demeure qu'un arrachement épais de 86 cm dont la saillie maximale est de 95 cm. Il s'élève jusqu'au niveau des saignées de la toiture en croupe présentées ci-dessous.

3. LES TRACES DE LA CHARPENTE DE COMBLE DE LA CONSTRUCTION ADOSSÉE (FIG. 3, 5 ET 19)

Le deuxième niveau du mur nord du théâtre, celui contre lequel prenait place la charpente de comble de la construction qui lui était adossée, présente de bas en haut : une série de 24 encastresments (E) de part et d'autre de quatre consoles (C), une série de 27 autres consoles (CB) de part

et d'autre d'un encastrement central, 10 ouvertures de ventilation (V) et de longues rainures (Fig. 19). Ces dispositifs (hormis les ouvertures de ventilation) étaient destinés à recevoir les poutres de la charpente de la construction adossée et le solin de sa couverture. L'ensemble de ce secteur du mur a subi au moins un incendie qui a fortement rubéfié la pierre en laissant en quelque sorte l'empreinte du toit sur le parement.

LES ENCASTREMENTS E

Les encastrement sont creusés sur toute la hauteur de la quatrième assise au-dessus de la corniche du premier niveau. À l'ouest de la porte centrale, on en compte 12 alors qu'ils ne sont que 11 à l'est. Profonds au maximum de 18 cm et longs de 70 cm, ils ont un profil vertical oblique ou courbe en sorte que leur profondeur augmente entre leur sommet et leur base. Ils ont été taillés en œuvre ainsi que le prouve la présence de traces d'outils et, à la base de certains joints verticaux, celle de mortaises coudées que la taille des encastrement a rendu visibles.

LES MORTAISES À L'APLOMB DES ENCASTREMENTS (E)

Au-dessus et à l'aplomb de ces encastrement, entre le niveau des consoles CB et celui des rainures, sont creusées des mortaises groupées par deux sur un même niveau ou par quatre. Ces mortaises de 7 à 9 cm de côté ont une profondeur qui varie généralement, selon l'état de conservation des parements, entre 3 et 15 cm (la plus profonde atteint 22 cm). Leur écartement varie entre 23 et 31 cm. L'association verticale des encastrement et des mortaises groupées par paires ou par quatre est systématique.

LES CONSOLES CB

À l'ouest de l'axe du mur, se trouvent 14 consoles chacune placée au-dessus d'un encastrement, légèrement déportées vers l'est (l'écart de leurs axes verticaux varie entre 9 et 35 cm). Dans la moitié orientale, elles ne sont que 13 et leur position par rapport aux encastrement varie. Les consoles sont mal conservées et beaucoup sont brisées. Les consoles situées aux deux extrémités sont taillées dans une assise, alors que les autres sont faites de deux assises. Elles ont une hauteur moyenne de 110 cm, pour une longueur en façade de 70 cm. Le bloc CB19, qui est le mieux conservé, présente un porte-à-faux minimum de 64 cm. Certaines consoles ont au lit d'attente un logement de louve. Les mieux conservées présentent aussi sur leurs flancs des mortaises de section carrée (6 x 6 cm ; profondeur : 7 cm environ) presque systématiquement regroupées par deux sur un même niveau. Elles pourraient avoir été destinées soit à un dispositif de fixation des poutres que portaient les consoles, soit à renforcer les consoles elles-mêmes. Pour l'instant, leur usage reste énigmatique.

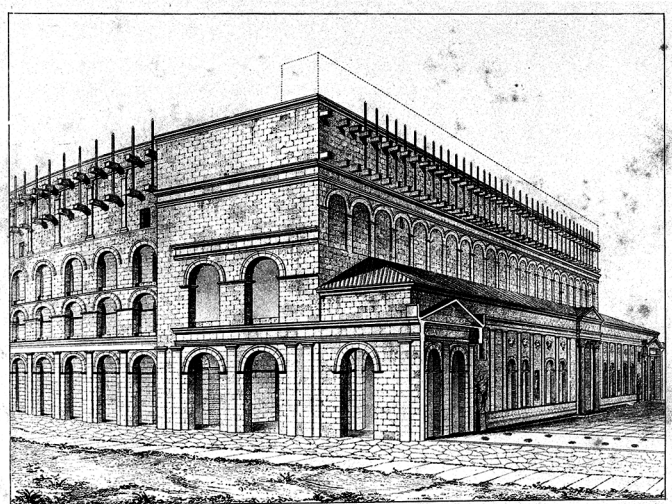


Fig. 6.- Le théâtre d'Orange : petit côté occidental de la galerie *post scaenam*, (cl. A. Badie).

LES RAINURES HORIZONTALES ET OBLIQUES

Au sommet du deuxième niveau, une rainure horizontale de près de 80 m de long marque l'emplacement du sommet du toit de la construction adossée au bâtiment de scène. Elle recevait un solin nécessaire pour éviter les infiltrations des eaux de pluie à la jonction de la toiture avec le mur nord du théâtre. La rainure dessine la ligne de la rive de tête en pénétration d'un toit en appentis. À ses extrémités est et ouest, elle s'incline sur une longueur d'une dizaine de mètres en suivant une pente qui fait un angle de 22° avec l'horizontale. La limite basse de la saignée se trouve à près de 7,40 m au-dessus du lit d'attente de la corniche du premier niveau. Il est donc assuré qu'un attique couronnait les petits côtés de la galerie et plus que probable qu'il se développait aussi sur sa façade.

Une observation attentive montre cependant que l'on a affaire non pas à une mais à au moins deux rainures superposées. La rainure inférieure profonde de quelques centimètres a un profil concave assez doux. La rainure supérieure est nettement marquée, avec une profondeur qui varie entre 20 et 25 cm. Toutes les deux ont été taillées en œuvre. À l'ouest, une troisième rainure moins haute vient même s'intercaler entre les deux.



III.

Fig. 7.- Vue restituée par A. Caristie de l'angle nord-est du théâtre d'Orange et de sa galerie adossée ; au premier plan à droite : écorché d'une branche latérale d'un portique qui file vers le nord. (Caristie 1856, XLIX.III).

À l'intérieur de ces rainures, des centaines de mortaises rectangulaires ou carrées ont été taillées et toutes ont été systématiquement relevées et inventoriées. Certaines conservent des restes de scellements au plomb, pour la fixation de pièces de bois - peut-être les chevrons - ou de tuiles, voire des deux. Cette question reste à étudier dans le détail.

LES VENTILATIONS V

De part et d'autre de l'axe du théâtre, deux fois cinq ouvertures ont été percées juste sous les rainures. Celles qui sont situées à l'est sont assez régulières et ont une longueur de 70 cm pour une hauteur de 25 cm. À l'ouest les ouvertures sont moins allongées et moins régulières. Toutes ouvrent vers les pièces situées à l'intérieur du bâtiment de scène. Placées juste sous le faite du toit, elles ne prennent pas le jour. Il faut donc sans doute y reconnaître des ventilations hautes des pièces aménagées à l'intérieur du bâtiment de scène.

LES AMÉNAGEMENTS SPÉCIFIQUES AU-DESSUS DE LA PORTE CENTRALE

Le secteur au-dessus de la porte centrale présente un aménagement original. Au-dessus des deux chapiteaux en calcaire qui encadrent la porte, deux importants encastrement A (dimensions respectives en ht. x L. x prof. : 59 x 97 x 58 cm et 62 x 104 x 45 cm) devaient recevoir les architraves que supportaient les chapiteaux. Plus haut, 4 petites consoles se détachent du parement du mur (ht. : entre 42 et 58 cm ; L. : entre 65 et 68 cm). Sur l'axe, un encastrement CB00 (ht. x L. : 104 x 73 cm), placé légèrement plus haut que les consoles CB, recevait sans doute une poutre faîtière dont le niveau supérieur se trouve à 2,46 m sous celui de la rainure la plus haute. Nous reconnaissons dans

cet ensemble les vestiges d'un toit à comble à deux versants perpendiculaires au versant du toit adossé au mur nord.

4. PREMIERS ÉLÉMENTS POUR UNE RESTITUTION DE LA CONSTRUCTION ADOSSÉE

LES RESTITUTIONS ANCIENNES

La restitution de la construction adossée à l'arrière du bâtiment de scène est une question qui a intéressé A. Caristie dans sa grande publication de 1856. Pas moins de cinq planches de son ouvrage le montrent (Caristie 1856 : pl. XLIV, XLV, XLVII, XLVIII et XLIX.III ici reproduite Fig. 7). Il restitue au pied du mur nord une longue galerie fermée avec un porche monumental axial à fronton et deux accès à l'est et à l'ouest, ainsi que, perpendiculaires à cette galerie, deux portiques latéraux moins hauts à deux travées chacun. Avant lui, A. Chenavard, dans une lettre qu'il adresse le 25 novembre 1841 à un membre de la commission chargée de diriger les travaux du théâtre, avait proposé « l'esquisse d'une restitution » accompagnée d'une coupe, qui ont été publiées en 1929 par A. Yrondelle (Yrondelle 1929) (Fig. 8). L'architecte restituait une seule galerie au pied du mur nord du bâtiment de scène, couverte par une charpente en demi-ferme, sans dispositif axial particulier. Plus tard, dans la première moitié du XX^e siècle, J. Formigé (Fig. 9) a proposé un plan avec, adossé au mur nord, un unique portique dont la colonnade de façade est interrompue par une entrée axiale en saillie (Formigé 1933). Dans un article de 1942, J. Formigé indique « qu'on a recueilli un grand nombre de très beaux fûts de granit en cet endroit » et il propose une restitution de la charpente. Selon lui, le bas du mur du fond était plaqué de marbre et les parties supérieures sous la charpente revêtues d'un enduit peint (Formigé 1942).

LE PLAN

La campagne de relevé de 2017-2018 sur la grande élévation septentrionale a été riche en données sur la charpente et le décor, mais n'a pas conduit à la découverte de nouveaux vestiges permettant de restituer le plan de la construction adossée. L'analyse architecturale assure la restitution au contact du mur nord d'une couverture comportant entre deux croupes droites un long pan avec une rive de tête en pénétration et, sur l'axe de la construction, un toit en double pente sans doute associé à un accès en saillie doté d'un fronton. Aucun vestige de fondation ne permet de savoir si la construction ainsi couverte se poursuivait vers le nord pour former une cour entourée de portiques comme au théâtre de Mérida (Ramallo Asensio 2000 : 98-100 ; Mateos Cruz, Soler Huertas 2015) ou bien si l'on avait affaire à une simple galerie adossée comme à Gubbio (Ramallo Asensio 2000 : 98).

Si l'on suppose que la galerie possédait des ailes, trois hypothèses sont envisageables (Fig. 10). Elles montrent les

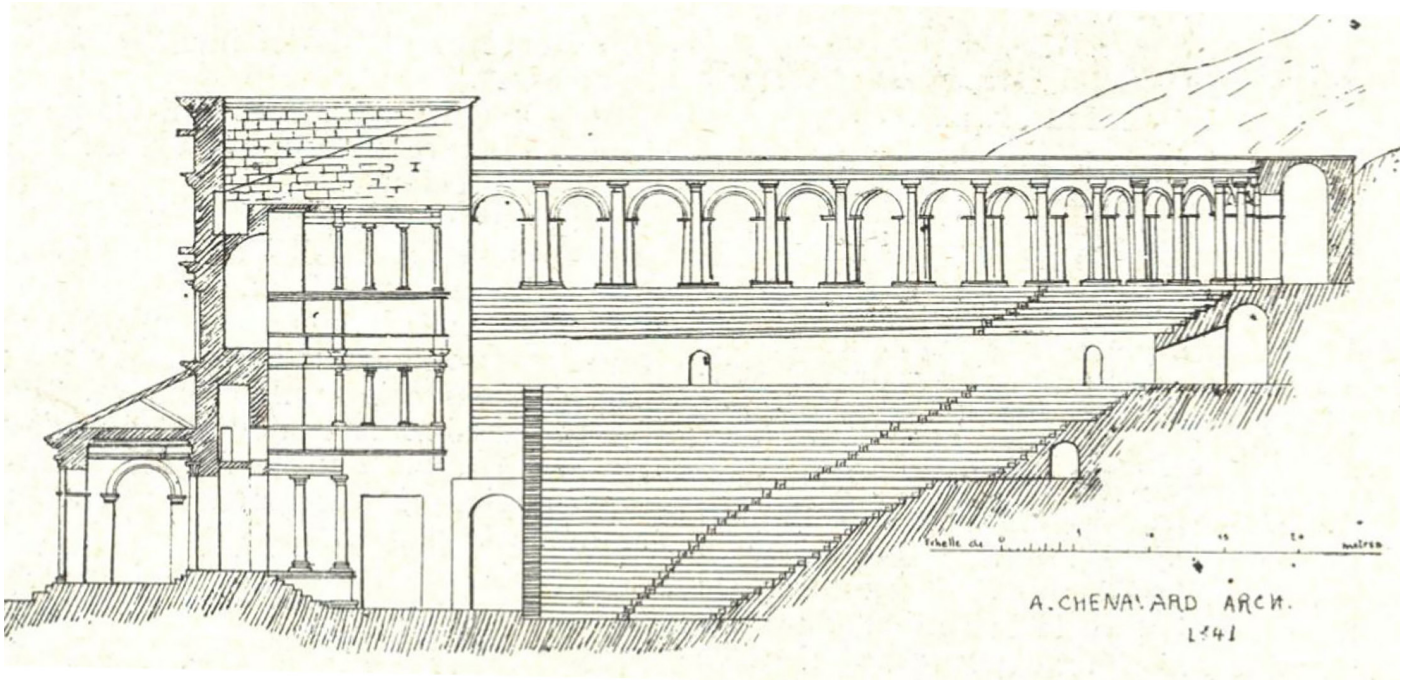


Fig. 8.- Coupe restituée du théâtre d'Orange dessinée par A. Chenavard en 1841 (Yrondelle 1929).

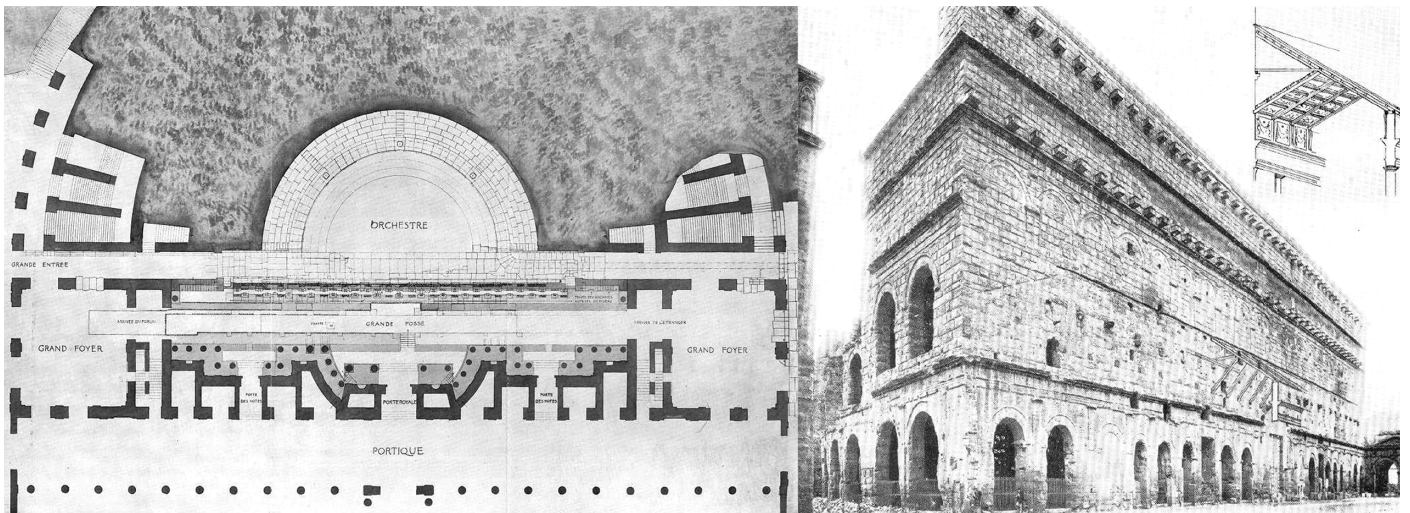


Fig. 9.- Le théâtre d'Orange : à gauche, plan restitué avec portique adossé par Formigé 1933 ; à droite, vue cavalière de la restitution de la charpente et insertion dans un montage photographique (Formigé 1942 1945).

schémas de toitures possibles, car c'est à partir des toitures que nous invitent à raisonner les informations tirées de l'analyse de la face septentrionale du théâtre.

La fig. 10a est la simplification de la solution retenue par A. Caristie avec donc deux ailes couvertes de toits en double pente situés à un niveau inférieur à ceux de la galerie adossée.

La fig. 10b donne à chaque aile un toit à un seul versant, suivant la pente indiquée par les traces de rives en pénétration latérales visibles sur le mur du théâtre. Une telle solution rend compte de l'enveloppe générale dessinée par les rainures, mais on ne la retiendra pas parce qu'elle ne cor-

respond à aucun type connu ailleurs et qu'elle aurait sans doute laissé sur la façade des réservations pour les poutres faîtières des deux toits des portiques latéraux ».

La fig. 10c avec deux ailes à toit en double pente conduit à la restitution de galeries sud-nord profondes d'une vingtaine de mètres ce qui paraît excessif. Par ailleurs un tel agencement aurait sans doute rendu nécessaire le creusement dans le mur nord de deux réservations pour recevoir les deux poutres faîtières des branches latérales, ce qui n'est pas le cas.

Au demeurant rien n'indique la présence de branches latérales d'un portique qui enfermerait un espace comme à Mé-

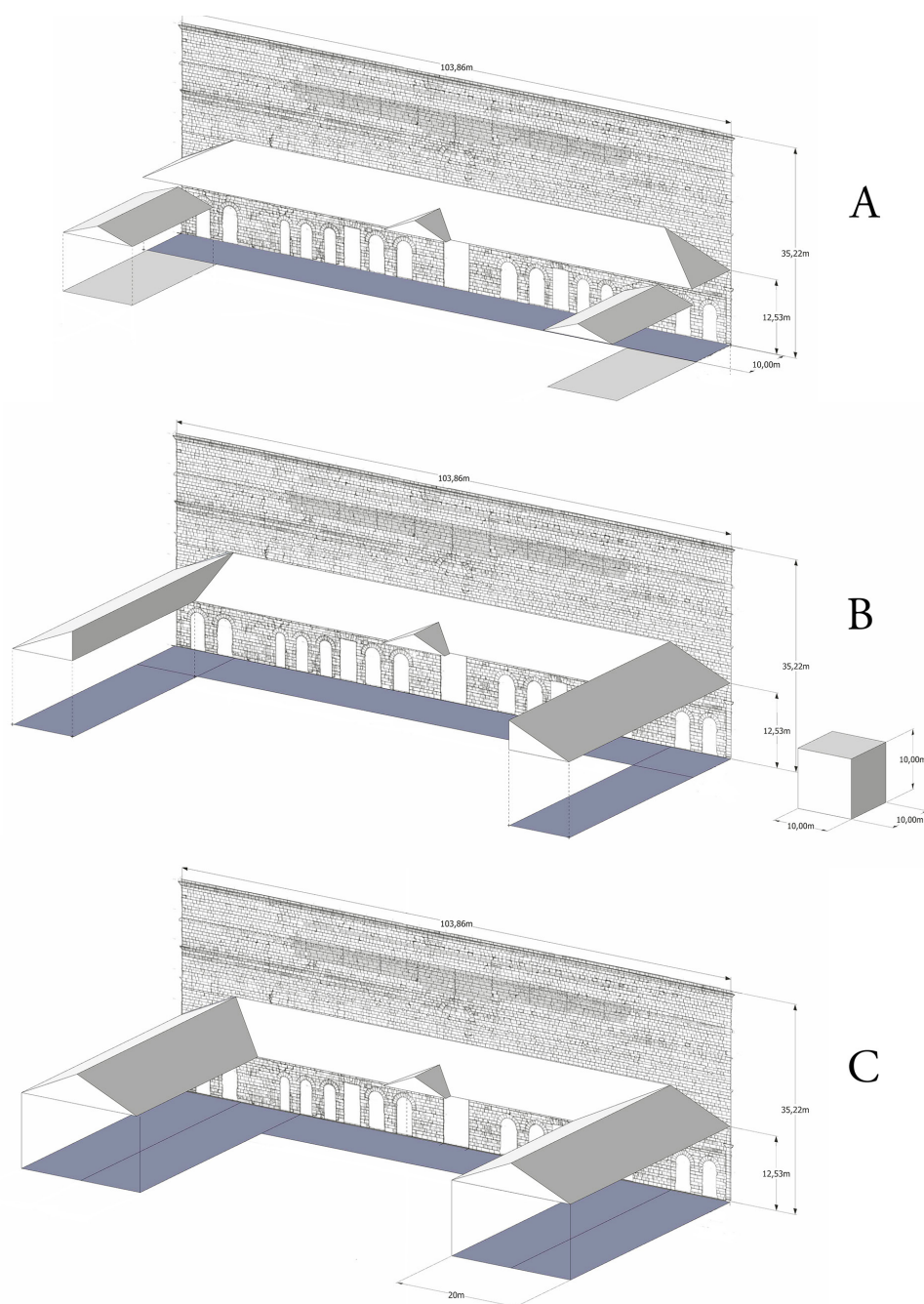


Fig. 10.- Le théâtre d'Orange : trois hypothèses de restitution de la construction adossée à sa face nord (Badie, Castres, Dubourg, Moretti):
 a. Schématisation de la restitution d'Auguste Caristie.
 b. Restitution avec deux branches latérales à un seul versant de toit.
 c. Restitution avec deux branches latérales à deux versants de toit.

rida. L'insertion dans le réseau urbain connu ne l'interdit pas, mais ne le prouve pas non plus. Rien n'oblige à supposer l'existence au nord du théâtre d'une cour portiquée dont l'extension nord-sud aurait été comparable à celle du forum, qui s'étendait au nord-ouest du théâtre, même si les vestiges signalés en introduction laissent penser qu'une cour entourée d'un mur a pu exister.

LES PORTICUS POST SCAENAM DE NARBONNAISE

Que peut nous apporter une étude comparative limitée à la seule Narbonnaise ? Parmi le corpus des 17 théâtres attestés en Narbonnaise (Gros 1989 ; Moretti, Badie, Tardy 2010), près de la moitié présente des vestiges plus ou moins assurés de constructions à l'arrière du bâtiment de scène. Nous les présentons ci-dessous par ordre alphabétique. Tous ces aménagements ne sont pas des *porticus* et l'emploi presque systématique du terme emprunté à Vitruve dans les publications et du modèle du quadriportique dans les restitutions a parfois conduit à élaborer des reconstitutions erronées et à négliger la grande diversité de ces installations (Ramallo Asensio 2000 ; Sear 2006 : 93-95 ; Isler 2017, Textband : 504-507).

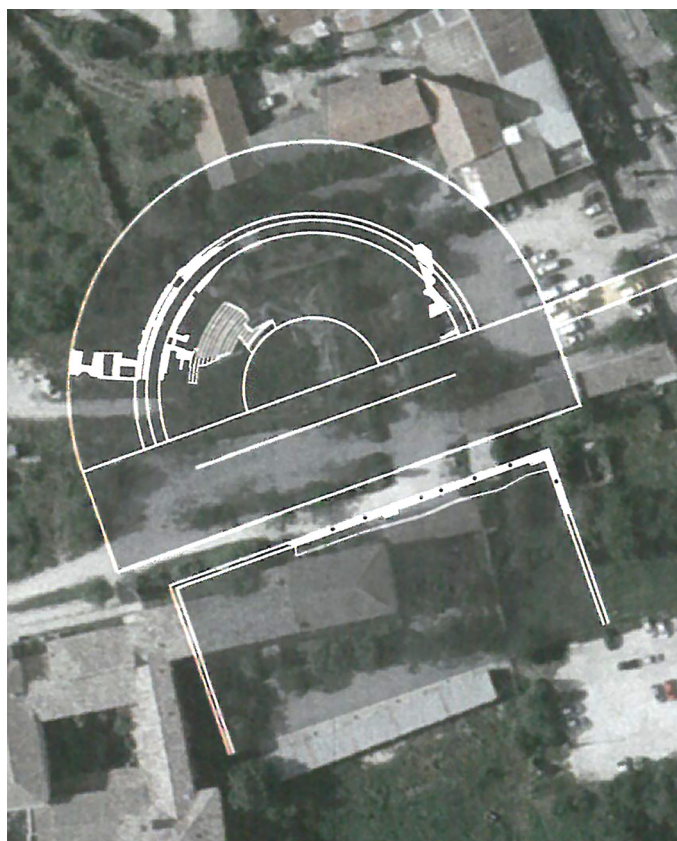


Fig. 11.- Le théâtre d'Aix-en-Provence : plan restitué du théâtre et de sa *porticus post scaenam* sur une orthophotographie (Nin 2014, fig. 222).

Aix-en-Provence (Fig. 11)

À Aix-en-Provence, le théâtre était associé à une véritable *porticus post scaenam* comportant une esplanade ceinturée d'un quadriportique (Gros 2014 : 91 ; Nin 2014 : 172).

Alba (Fig. 12)

À Alba, on a reconnu à l'arrière du bâtiment de scène les vestiges très arasés d'une vaste cour en forme de rectangle allongé avec sept niches rectangulaires associées au mur d'enceinte méridional et deux salles aux sols mosaïqués et aux murs peints situées dans l'angle sud-est (Lauxerois, André, Jourdan 1985 : 48 ; Dupraz 2017 : 146).

Antibes

Au théâtre d'Antibes, l'existence d'un portique adossé au bâtiment de scène a été supposée par H. Bazin (Lautier, Rothé 2010 : 139).

Apt (Fig. 13)

À Apt, les travaux de P. de Michèle ont révélé au sud du théâtre la présence d'une cour dallée et sans doute portiquée, dont le plan exact reste encore à déterminer (Tallah 2004 : 117). La cathédrale médiévale serait venue s'installer dans cette *porticus post scaenam* installée entre le théâtre et le forum de la ville (De Michèle 2003 : 205 ; De Michèle 2012 : 198-199).

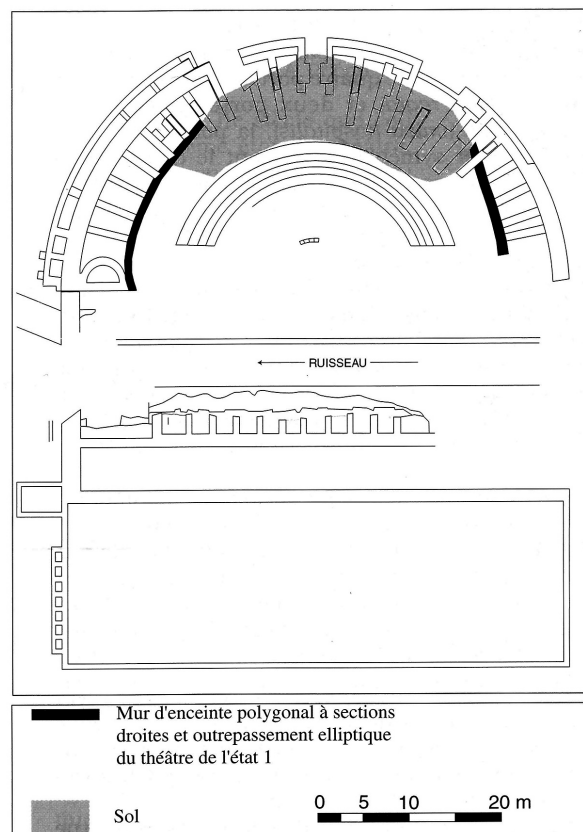


Fig. 12.- Le théâtre et la *porticus post scaenam* d'Alba : plan des vestiges (P. Rigaud dans Dupraz 2017, fig. 132).

Arles (Fig. 14)

Au théâtre d'Arles, les vestiges qui ont été découverts à l'arrière du bâtiment de scène ne sont plus aujourd'hui visibles (Rothé, Heijmans 2008 : 299). J. Formigé a relevé dans la prolongation des basiliques vers l'ouest deux grandes pièces qu'il nomme *thesauri* (Formigé 1923 : pl. I). Toutes deux ont leur mur externe dans la prolongation des flancs des basiliques, mais elles ne sont pas parfaitement symétriques. La salle nord, dont la limite ouest n'est pas connue, est séparée de la basilique nord par un large passage et son extension nord-sud excède celle de la basilique. La salle sud prolonge en revanche la basilique sud dont elle est séparée par un mur percé d'une porte. Elle a la même largeur nord-sud, mais une longueur est-ouest un peu plus faible que la basilique. Son mur sud est doté d'une exèdre rectangulaire. Aux murs de ces salles que J. Formigé a dessinés en poché, l'architecte a associé sur son relevé des doubles lignes qui définissent des galeries : une large à l'arrière du bâtiment de scène et deux plus étroites le long des faces internes des *thesauri*. L'usage de ce graphisme semble indiquer une grande part de restitution.

L'élévation reconstituée que J. Formigé a proposée de ces bâtiments permet de comprendre comment il imaginait la configuration de l'ensemble. Les deux « *thesauri* » auraient eu des toitures à une seule pente rejetant l'eau vers l'extérieur



Fig. 13.- Le théâtre et la *porticus post scaenam* d'Apt : plan des vestiges dans le cadastre actuel (Chardon, De Michèle 1999/2010 inédit).

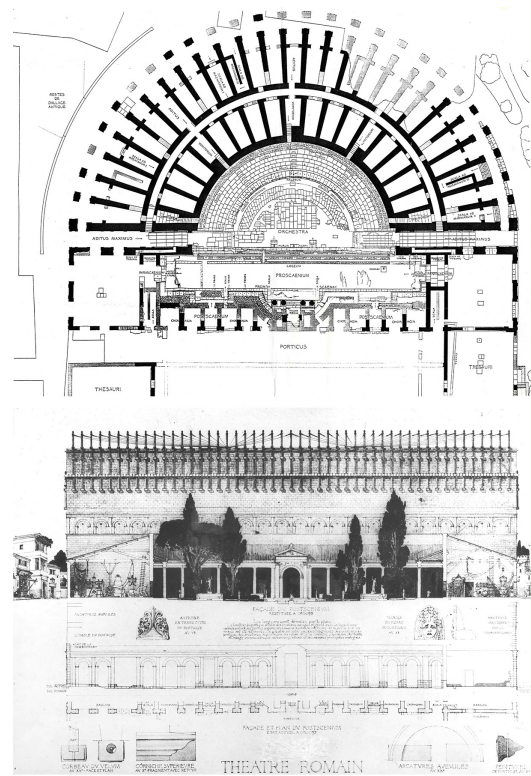


Fig. 14.- Le théâtre et la *porticus post scaenam* d'Arles : restitution en plan à gauche (Formigé 1923) et restitution en élévation à droite (Formigé, gravure conservée au Musée d'histoire d'Orange).

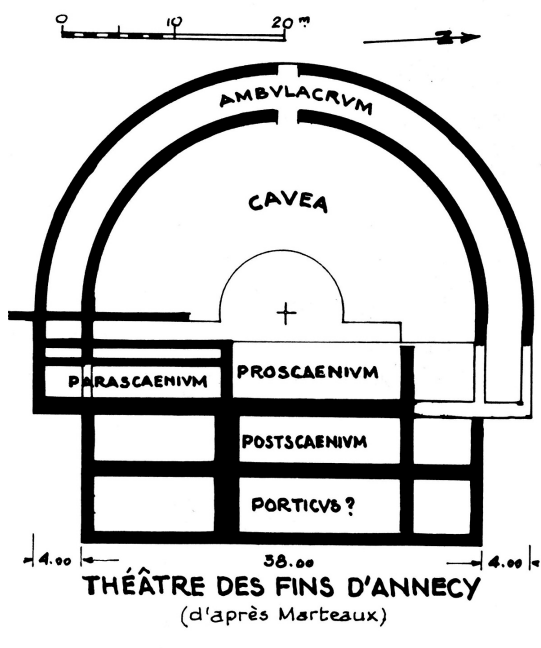


Fig. 15.- Plan du théâtre et de la *porticus post scaenam* de Boutae (Broise 1974, pl. XXXIII).

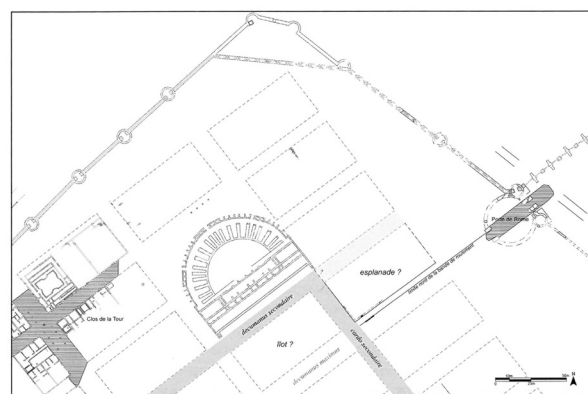
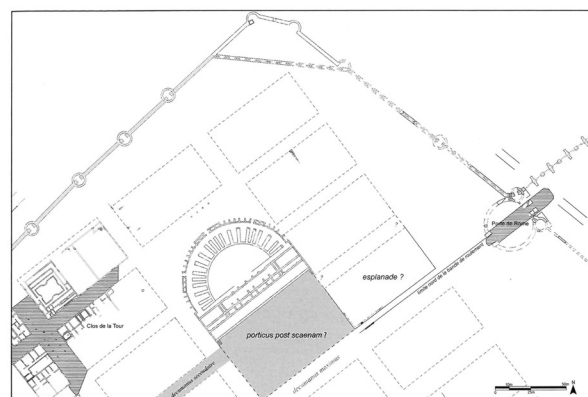


Fig. 16.- Plan du théâtre de Fréjus dans son environnement urbain antique (Excoffon 2010, fig. 19).

d'un espace arboré médian qui aurait été entouré par un portique sur au moins trois côtés. Le long du *postscaenium* aurait pris place un portique avec une entrée axiale monumentale. Les deux branches en retour auraient été plus modestes.

Boutae (Les-Fins -d'Annecy) (Fig. 15)

À *Boutae* (Les-Fins -d'Annecy), *vicus* de la cité de Vienne, des fondations qui doublent en profondeur le bâtiment de scène ont été attribuées à un portique (Broise 1974, pl. XXXIII ; Broise 1984 : 34 ; Bertrand, Chevrier, Serralongue 1999 : 121).

Fréjus (Fig. 16)

Au théâtre de Fréjus, où l'on peut à peine restituer le mur externe du *postscaenium*, aucun vestige d'une éventuelle *porticus postscaenam* n'est visible (Rivet *et alii* 2000 : 153-154 et 398). En 1929, J. Formigé avait restitué un portique à une seule aile longeant l'ensemble du bâtiment de scène et dessiné des murs doubles perpendiculaires aux extrémités de la galerie (plan reproduit par Rivet *et alii* 2000 : 146, fig. 241), ce qui pouvait laisser penser que ce portique était associé à une cour d'autant plus qu'au nord-est un autre mur de même direction avait déjà été signalé (Rivet *et alii* 2000 : feuille V, mur 5a). L'existence d'une partie de ces vestiges a été remise en cause par les récents travaux de P. Excoffon sur la voirie du quartier (Excoffon 2010 : 215).

Toulouse (Fig. 17)

À Toulouse, la relecture de la documentation ancienne, extrêmement lacunaire, a permis de proposer qu'un des bâtiments découverts au nord de l'emprise du théâtre ait été une branche latérale d'un portique, mais la restitution, il faut le reconnaître, reste bien incertaine (Badie 2001 : 240 ; Provost, Pailler 2017 : 276).

Vaison-la-Romaine

À Vaison-la-Romaine, la présence à l'arrière du bâtiment de scène de deux vastes exèdres arquées a conduit à la restitution d'une cour bordée de portiques sur ses quatre faces suivant le modèle du théâtre de Corinthe qui, lui aussi, présente ce type d'exèdres et où une cour portiquée est attestée. Quelques vestiges de la cour d'abord supposée ont été reconnus par la fouille (Provost, Meffre 2003 : 240-241).

Vienne (Fig. 18)

À Vienne, J. Formigé avait restitué, adossé au bâtiment de scène, un portique doté d'un accès axial monumental et lui avait attribué plusieurs blocs d'un ordre en marbre blanc (Formigé 1950 : 23 et fig. 30). Cette restitution, très inspirée par celle proposée par A. Caristie pour Orange, a été remise en cause par les recherches récentes qui ont confirmé l'existence d'une galerie bordant l'ensemble du théâtre tout en réduisant sa profondeur de 8,25 m à environ 5 m (Adjadj *et al.* 2013 : 356).

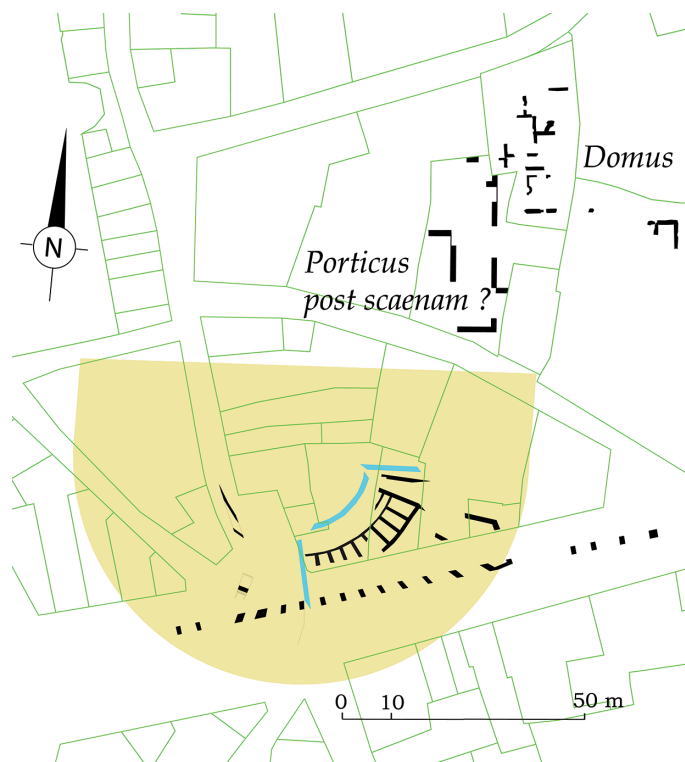


Fig. 17.- Plan des vestiges du théâtre et de la *porticus post scaenam* de Toulouse (Badie 2001, fig. 76bis).

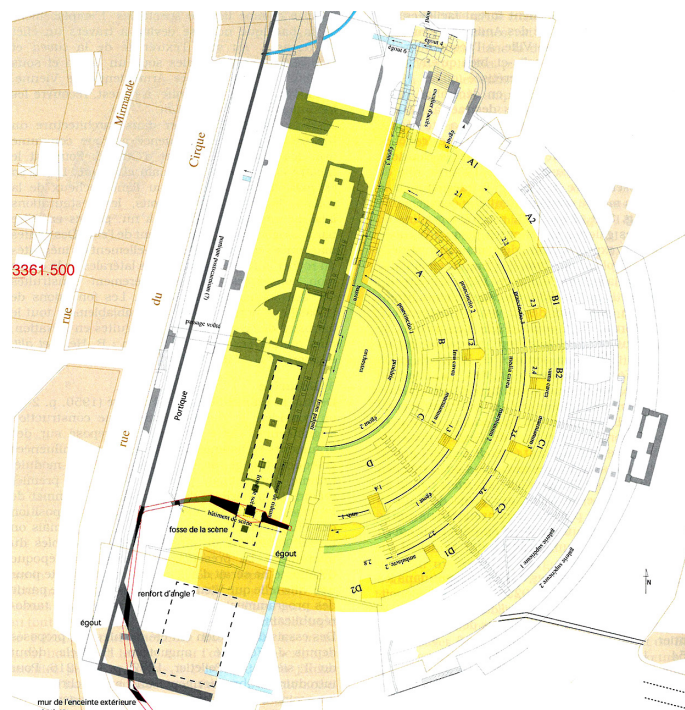


Fig. 18 - Plan des vestiges du théâtre et de la *porticus post scaenam* de Vienne (SRA-Archeodunum dans Adjadj 2013, fig. 312).

Les théâtres de Narbonnaise semblent donc avoir présenté, pour autant qu'ils sont connus, deux types d'aménagements : soit une cour (Aix-en-Provence, Alba, Apt, Arles ?, Vaison-la-Romaine) qui peut avoir été bordée de murs, de portiques, de niches ou de salles, soit une simple galerie longeant l'ensemble de la façade du théâtre (Antibes ?, *Boutae*, Fréjus ?, Vienne).

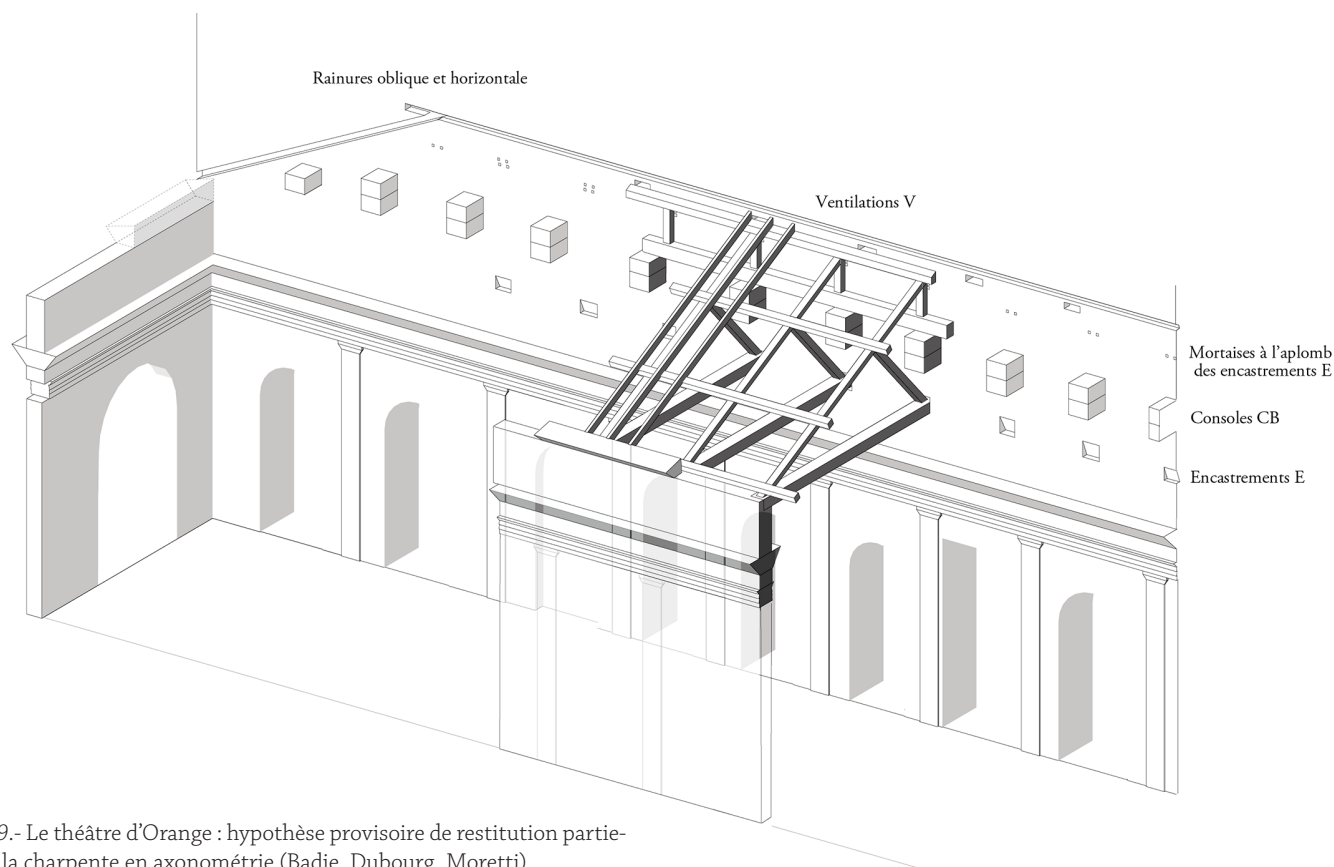


Fig. 19.- Le théâtre d'Orange : hypothèse provisoire de restitution partielle de la charpente en axonométrie (Badie, Dubourg, Moretti).

LA RESTITUTION DE LA GALERIE ET DE SA CHARPENTE

Notre analyse des vestiges justifie la restitution d'une galerie simple, se développant sur toute la longueur du monument et accessible sur son axe et à ses deux extrémités, suivant la configuration aussi attestée à Gubbio. Faute de fouilles dans la zone qui s'étend au nord du théâtre, on ne saurait écarter l'hypothèse que cette galerie ait été associée à une cour limitée par un mur au nord, à l'est et à l'ouest. Pour tester diverses propositions de restitution de la charpente nous avons élaboré une maquette numérique (Fig. 19) qui se fonde sur l'interprétation suivante des vestiges.

Les encastrements E recevaient des entrails qui s'appuyaient sur le sommet de l'attique qui, en façade de la galerie, prenait place entre le sommet de l'ordre et le niveau bas des rainures obliques.

Les consoles CB soutenaient des poutres longitudinales qui supportaient elles-mêmes des potelets sans doute maintenus contre la paroi par des colliers métalliques fixés par des goujons qui trouvaient place dans les paires de mortaises, parfois doublées, repérées au-dessus des consoles. Ces potelets portaient la poutre faîtière, qui ne devait pas masquer les ventilations et recevait les arbalétriers.

Les arbalétriers soutenaient des pannes, des chevrons et l'ensemble des tuiles qui en rive de tête recevait un solin d'étanchéité. On peut imaginer soit que le bord supérieur

du rang de tuiles le plus élevé dans la toiture ait trouvé place dans l'une des rainures et que la rainure du dessus ait servi de solin, soit que les différentes rainures aient reçu des solins successifs d'une toiture plusieurs fois refaite, peut-être à la suite d'incendies dont le parement du mur conserve des traces.

Cette proposition reste encore à assurer et, à défaut de trouver pour cela des parallèles dans l'architecture théâtrale, sans doute faudra-t-il élargir le champ des investigations aux toitures en appentis des bas-côtés des basiliques antiques et des églises plus récentes.

LA RESTITUTION DE LA FAÇADE

Il ne demeure de la façade de la galerie aucun vestige en place qui permette de savoir si elle se composait d'une colonnade ou d'un mur continu percé d'ouvertures. Bien que Jules Formigé ait découvert dans cette zone des fûts en granite, la présence de larges baies, probablement dénuées de vantaux, aux extrémités ouest et, vraisemblablement, est et celle d'un porche axial marquant sans doute une saillie sur la façade conduit à plutôt privilégier la restitution d'une pièce fermée.

Que retenir de cette nouvelle analyse des vestiges ? Si l'on commence par ce qui est le plus assuré, on soulignera que la façade nord du théâtre était très ornée. La construction qui lui est adossée s'intégrait à une composition qui parti-

cipe principalement, par ses arcs, ses pilastres et certains types d'entablements, des motifs de la façade périphérique arquée de la *cavea* et, ponctuellement, du front de scène auquel elle est en grande partie adossée. Sur les deux façades, l'importance de la porte médiane a été soulignée : du côté intérieur par un dispositif qui, au premier niveau, présente de part et d'autre du passage deux podiums en nette saillie sur le reste du front de scène ; du côté extérieur à la fois par un dispositif en saillie sur la façade de la galerie et, dans la galerie, par le choix pour l'ouverture conduisant à la porte royale d'une ornementation interrompant la linéarité de l'ordre qui unifiait le reste de la paroi ; des deux côtés par le recours à des chapiteaux corinthiens en pierre blanche : calcaire dans la galerie, marbre dans le front de scène⁵.

Il est certain qu'il y avait un aménagement *post scaenam* au théâtre d'Orange : une simple galerie adossée au mur nord de l'édifice et peut-être associée à une cour, largement ouverte à ses deux extrémités et dotée d'un accès axial, sans doute prostyle.

Cette construction n'est pas un ajout. Elle fait partie du projet initial et sa destination, si du moins on s'en tient à la galerie qui seule est assurée, n'était pas de fournir un espace de déambulation. Un de ses usages, si ce n'est sa fonction première, peut être déterminée par une analyse du plan du bâtiment de scène. Ni les pièces du *postscaenium*, ni les couloirs associés aux trois portes du front de scène ne communiquaient entre eux. Les *parascaenia* et les basiliques ne communiquaient pas non plus avec ces pièces. Un artiste qui quittait la scène par l'une des portes frontales ou latérales du front de scène devait donc sortir du théâtre ou, plus exactement, passer par la galerie *post scaenam* s'il avait à faire une entrée par une autre porte. On comprend alors tout l'intérêt de cette galerie qui était nécessaire à l'usage du bâtiment durant les spectacles et à la mise en scène de ces derniers. Elle en était une partie constitutive et les pièces du *postscaenium* en étaient des annexes.

Concluons donc en redonnant toute son importance à cet espace qui n'était peut-être pas un portique et en reconnaissant que nous avons eu tort, après d'autres, de publier le plan du théâtre restitué en l'ignorant.

BIBLIOGRAPHIE

- AD 84 : Archives départementales de Vaucluse (Avignon).
- ADJADJ, F. *et al.* 2013 : *Carte archéologique de la Gaule. Vienne*, 38/3, Paris.
- BADIE, A. 2001 : « Le plan du théâtre antique de Toulouse : problèmes de restitution », dans J.-M. Pailler (dir.), *Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*, CEFR 281, Rome, 233-241.
- BADIE, A., CASTRES, C., DUBOURG, S., MORETTI, J.-Ch., TARDY, D., 2018 : « Orange, Suivi archéologique de la troisième tranche de travaux de restauration du bâtiment de scène du théâtre d'Orange, Octobre 2017 Avril 2018, Rapport préliminaire », avec des contributions pour l'épigraphie de N. TRAN (Université de Poitiers) ; le traitement RTI des inscriptions, J. CAPELLE (IRAA) et Y. BOYER ; l'analyse des pierres de construction, Ph. BROMBELET (CIRCP) et l'étude dendrochronologique, L. SHINDO (CCJ), rapport déposé aux archives du Musée de la ville d'Orange et du SRA PACA.
- BADIE, A., MORETTI, J.-Ch., ROSSO, E., TARDY, D. 2011 : « L'ornementation de la *frons scaenae* du théâtre d'Orange : L'élévation de la zone centrale », dans T. Nogales, I. Rodà (éd.), *Roma y las provincias: modelo y difusión*, Rome, 193-202.
- BERTRANDY, Fr., CHEVRIER, M., SERRALONGUE, J. 1999 : *Carte archéologique de la Gaule. La Haute-Savoie*, 74, Paris.
- BINNINGER, S. 2009 : *Le trophée d'Auguste à La Turbie*, Paris.
- BROISE, P. 1974 : *Genève et son territoire dans l'antiquité. 2, Atlas: de la conquête romaine à l'occupation burgonde*, Latomus, Bruxelles.
- BROISE, P. 1984 : *Le vicus gallo-romain de Boutae et des terroirs*, Société des amis du vieil Annecy.
- CARISTIE, A. 1839 : *Notice sur l'état actuel de l'arc d'Orange et des théâtres antiques d'Orange et d'Arles, sur les découvertes faites dans ces deux derniers édifices, et sur les mesures à prendre et les moyens à employer pour conserver ces précieux restes de constructions romaines*, Paris.
- CARISTIE, A. 1856 : *Monuments antiques à Orange, arc de triomphe et théâtre*, Paris.
- DE MICHÈLE, P. 2003 : « Découvertes récentes sur le théâtre antique d'Apt (Vaucluse) » *RANarb* 36, 199-229.

DE MICHÈLE, P. 2012 : « Le contre monumental d'Apt (Vaucluse) à l'époque gallo-romaine. Synthèse des découvertes récentes sur son organisation », dans A. Bouet (éd.), *Le forum en Gaule et dans les régions voisines*, Bordeaux, 195-204.

DUPRAZ, J. 2017 : *Carte archéologique de la Gaule. L'Ardèche*, 07, Paris.

EXCOFFON, P. 2010 : « Le quartier du théâtre antique : des traces d'occupation protohistorique et quelques données topographiques nouvelles sur la ville romaine... (Fréjus, Var) », *Revue du Centre Archéologique du Var*, 2010, 205-219.

FORMIGÉ, J. 1923 : « Remarques diverses sur les théâtres romains, à propos de ceux d'Arles et d'Orange » *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France*, XIII.1, 25-89.

FORMIGÉ, J. 1933 : « Théâtre d'Orange (Vaucluse). Notes sur la scène », *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France*, 697-712.

FORMIGÉ, J. 1942, 1945 : « Les dessous de la scène et le grand portique du théâtre d'Orange. » *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 172-180.

FORMIGÉ, J. 1949 : *Le trophée des Alpes (La Turbie)*, 2^{ème} suppl. à *Gallia*, Paris.

FORMIGÉ, J. 1950 : *Le théâtre romain de Vienne*, Vienne.

GROS, P. 1989 : « Les théâtres de Gaule Narbonnaise », dans Chr. Landes (éd.), *Le goût du théâtre en Gaule romaine*, Lattes, 76-81.

GROS, P. 2014 : « D'Aix-en-Provence à Cartagena (Espagne) : observations comparatives sur deux théâtres romains récemment découverts », dans N. Nin (éd.), *Aix Antique : une cité en Gaule du sud*, Milan, 91-96.

ISLER, H.P. 2017 : *Antike Theaterbauten: ein Handbuch*, Vienne.

LAUTIER, L., ROTHE, M.-P. 2010 : *Carte archéologique de la Gaule*, 06. *Les Alpes-Maritimes*, Paris.

LAUXEROIS, R., ANDRÉ, P., JOURDAN, G. 1985 : *Alba. De la cité gallo-romaine au village*, Paris.

LEJEUNE, M. 1985 : *Recueil des inscriptions gauloises (RIG). Volume I. Textes gallo-grecs*, 15^e suppl. à *Gallia*, Paris.

MAP : Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

MATEOS CRUZ, P., SOLER HUERTAS, B. 2015 : « El aula del teatro de Mérida. Nuevas consideraciones sobre su concepción arquitectónica y la cronología de su pavimento marmóreo », in J. Lopez Vilar (éd.), *Tarraco Biennal, Actes, Tarragona, 16-19 de Novembre de 2014, 2on Congrés internacional d'arqueologia i mon antic – Augusti i les províncies occidentals 2000 aniversari de la mort d'August*, Tarragone, 111-118.

MIGNON, J.-M. 2009 : « Orange antique. 1. L'urbanisme », dans Rouméguis 2009 : 104-116.

MIGNON, J.-M., PAILLET, J.-L. 2012 : « Le forum d'Orange (Vaucluse) : état de la question », dans A. Bouet (éd.), *Le forum en Gaule et dans les régions voisines*, Bordeaux, 157-193

MORETTI, J.-Ch., BADIE, A., TARDY, D. 2009 : « Le théâtre », dans Rouméguis 2009, 230-243.

MORETTI, J.-Ch., BADIE A., TARDY, D. 2010 : « Les fronts de scène en Narbonnaise », dans S. F. Ramallo Asensio, N. Rörling (éd.), *La scaenae frons en la arquitectura teatral romana*, Murcie, 137-161.

NIN, N. 2014 : « Place au théâtre. Enclos de la Seds », dans N. Nin (éd.), *Aix en Archéologie : 25 ans de découvertes*, 168-172.

PROVOST, M., MEFFRE, J.-Cl. 2003 : *Carte archéologique de la Gaule. Vaison-la-Romaine et ses campagnes*, 84/1, Paris.

PROVOST, M., PAILLER, J.-M. et alii 2017 : *Carte archéologique de la Gaule. Toulouse*, 31/3, Paris.

RIVET, L., et alii 2000 : *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale*, 2, Fréjus, RAN Suppl. 32.

RAMALLO ASENSIO, S. F. 2000 : « La porticus post scaenam en la arquitectura teatral romana. Introducción al tema », *AnMurcia* 16, 87-120.

ROLLAND, H. 1958 : *Fouilles de Glanum 1947-1956*, 11^e suppl. à *Gallia*, Paris.

ROTHER, M.-P., HEIJMANS, M. 2008 : *Arles, Crau, Camargue*, Carte archéologique de la Gaule pré-inventaire archéologique 13/5, Paris.

ROUMÉGOUS, A. 2009 : *Orange et sa région. Carte Archéologique de la Gaule*, 84/3, Paris, 2009.

SEAR, F. 2006 : *Roman Theatres: an Architectural Study*, Oxford Monographs on Classical Archaeology, Oxford – New York.

TALLAH, L. 2004 : *Carte archéologique de la Gaule. Le Luberon et Pays d'Apt*, 84/2, Paris.

YRONDELLE, A. 1929 : « Un document inédit sur le théâtre d'Orange », *Tablettes d'Avignon et de Provence*, 170 bis, 27 juill. 1929, 18-20.

NOTAS

1. Nous remercions vivement C. Varéon et son équipe du Musée d'art et d'histoire d'Orange pour leur soutien efficace ainsi que le service bâtiment de la mairie d'Orange (C. Mathieu). Nous remercions aussi R. Wieder et S. Coudry de la maîtrise d'œuvre ainsi que les ouvriers présents sur le chantier. L'opération a pu être mise en place grâce aux services du SRA et de la CRMH du Ministère de la Culture.

2. Les prélèvements opérés par Ph. Bromblet sont en cours d'étude mais on peut indiquer en première analyse qu'il s'agit des calcaires biodétritiques du Miocène moyen à grain grossier roux qui ont été exploités à Sérignan du Comtat et à Courthézon. Ce sont des calcaires biodétritiques burdigaliens (Miocène inférieur) à grain fin, qui pourraient provenir du sud de la Drome (pierre de Grignan et de St Paul Trois Châteaux).

3. Ce sont des calcaires biodétritiques burdigaliens (Miocène inférieur) à grain fin, qui pourraient provenir du sud de la Drome (pierre de Grignan et de St Paul Trois Châteaux).

4. MAP 0082/084/1033 : plan levé par un Caristie en 1821 (la fiche de la MAP attribue le plan à Auguste Caristie, mais des documents conservés aux archives départementale de Vaucluse à Avignon [AD 84, 4 T 16] font penser qu'il s'agit plutôt de son frère, Philippe-Joseph Caristie) ; AD 84, 4 T 44 : plan levé en 1825 ; MAP 0082/084/2029 : plan levé par Pr. Renaux en 1828 ; MAP 0082/084/2030 : plan levé par A. Caristie en 1838 ; Caristie 1839, pl. V ; AD 84, 4 T 45 : plan levé par Pr. Renaux en 1843 ; Caristie 1856, p. 41-42 et pl. XXXIII.5 : état du théâtre en 1835.

5. On ignore le matériau des chapiteaux des colonnes du dispositif prostyle d'accès axial à la galerie.

